

T'es métis, toi?! Des réflexions d'étudiantes et d'étudiants universitaires franco-manitobains métis à propos de leur identité culturelle, de la réconciliation et de l'éducation
Are you Métis?! Reflections from franco-manitobain Métis University students on their cultural identity, reconciliation and education
¿Eres Mestizo?! Reflexiones de estudiantes universitarios franco-manitobains métis sobre su propia identidad cultural, la reconciliación y la educación

Laura Sims, Roxane Gagné, Adrien Carrière, Amy Vandal, Anna Fowler, Camille Brémault et Stéphane Grégoire

Volume 49, numéro 1, printemps 2021

Vers l'autochtonisation : pratiques éducatives inspirantes à l'ère de la réconciliation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077005ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077005ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

1916-8659 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sims, L., Gagné, R., Carrière, A., Vandal, A., Fowler, A., Brémault, C. & Grégoire, S. (2021). T'es métis, toi?! Des réflexions d'étudiantes et d'étudiants universitaires franco-manitobains métis à propos de leur identité culturelle, de la réconciliation et de l'éducation. *Éducation et francophonie*, 49(1), 133–152.
<https://doi.org/10.7202/1077005ar>

Résumé de l'article

L'idée centrale de cet article est d'explorer les complexités que vivent les étudiantes et les étudiants quant à leur cheminement identitaire, comme francophones et comme Métis, et éducatif, comme étudiantes et étudiants à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface. Les perspectives liées à leur identité culturelle sont présentées, soit comment mieux la comprendre et mieux saisir leurs rôles dans le processus de réconciliation. Cela est suivi par leur réflexion sur leur cheminement identitaire et éducatif à la suite du cours *Perspectives autochtones en contexte scolaire* et de leur passage à l'Université de Saint-Boniface. À la lumière des écrits pertinents, la discussion souligne le fait que ce questionnement autour de leur identité culturelle métisse francophone est commun. Elle explore comment ces étudiantes et ces étudiants cherchent à mieux comprendre leur identité métisse et à s'affirmer. En guise de conclusion, nous proposons des pistes d'action pour bonifier ce cours ainsi que pour mieux appuyer les étudiantes et les étudiants métis francophones de l'Université de Saint-Boniface, et ceux d'autres établissements universitaires.

Tous droits réservés © Association canadienne d'éducation de langue française, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

T'es métis, toi?! Des réflexions d'étudiantes et d'étudiants universitaires franco-manitobains métis à propos de leur identité culturelle, de la réconciliation et de l'éducation

Laura SIMS

Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada

Roxane GAGNÉ

Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada

Adrien CARRIÈRE

Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada

Amy VANDAL

Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada

Anna FOWLER

Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada

Camille BRÉMAULT

Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada

Stéphane GRÉGOIRE

Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada

RÉSUMÉ

L'idée centrale de cet article est d'explorer les complexités que vivent les étudiantes et les étudiants quant à leur cheminement identitaire, comme francophones et comme Métis, et éducatif, comme étudiantes et étudiants à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface. Les perspectives liées à leur identité culturelle sont présentées, soit comment mieux la comprendre et mieux saisir leurs rôles dans le processus de réconciliation. Cela est suivi par leur réflexion sur leur cheminement identitaire et éducatif à la suite du cours *Perspectives autochtones en contexte scolaire* et de leur passage à l'Université de Saint-Boniface. À la lumière des écrits pertinents, la discussion souligne le fait que ce questionnement autour de leur identité culturelle métisse francophone est commun. Elle explore comment ces étudiantes et ces étudiants cherchent à mieux comprendre leur identité métisse et à s'affirmer. En guise de conclusion, nous proposons des pistes d'action pour bonifier ce cours ainsi que pour mieux appuyer les étudiantes et les étudiants métis francophones de l'Université de Saint-Boniface, et ceux d'autres établissements universitaires.

ABSTRACT

Are you Métis?! Reflections from franco-manitobain Métis University students on their cultural identity, reconciliation and education

Laura SIMS, Université of Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada
Roxane GAGNÉ, University of Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada
Adrien CARRIÈRE, University of Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada
Amy VANDAL, University of Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada
Anna FOWLER, University of Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada
Camille BRÉMAULT, University of Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada
Stéphane GRÉGOIRE, University of Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada

The central idea of this article is to explore complexities that students experience along their identity journey as Francophones and as Métis, and on their educational journey as students of the Faculty of Education at University of Saint-Boniface. Perspectives related to their cultural identity are presented as how to better grasp it and better understand their roles in the process of reconciliation. This is followed by their reflection on their identity and educational journey following the *Indigenous Perspectives in a School Context* course and their time at the University of Saint-Boniface. In light of relevant writings, the discussion underscores the fact that this questioning around their Métis Francophone cultural identity is common. It explores how these students seek to better understand and assert their Métis identity. In conclusion, we suggest ways to improve this course and better support French-speaking Métis students at University of Saint-Boniface and other universities.

RESUMEN

¿Eres Mestizo?! Reflexiones de estudiantes universitarios franco-manitobenses mestizos sobre su propia identidad cultural, la reconciliación y la educación

Laura SIMS, Universidad de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canadá
Roxane GAGNÉ, Universidad de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canadá
Adrien CARRIÈRE, Universidad de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canadá
Amy VANDAL, Universidad de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canadá
Anna FOWLER, Universidad de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canadá
Camille BRÉMAULT, Universidad de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canadá
Stéphane GRÉGOIRE, Universidad de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canadá

La idea central de este artículo es explorar las complejidades que viven los estudiantes en lo que concierne a su trayectoria identitaria, como francófonos y como mestizos, y educativa, en tanto que estudiantes en la Facultad de educación de la Universidad de Saint-Boniface. Las perspectivas ligadas a su identidad cultural se presentan: es decir, cómo comprenderla más cabalmente y cómo captar más adecuadamente sus roles en el proceso de reconciliación. Se continúa con su reflexión sobre su trayectoria identitaria y educativa como consecuencia del curso Perspectivas autóctonas en contexto escolar y de su paso por la Universidad de Saint-Boniface. Bajo la luz de escritos pertinentes, la discusión subraya el hecho que dicho cuestionamiento en torno a su identidad mestiza francófona es común. Se explora cómo esos estudiantes tratan de comprender más cabalmente su identidad mestiza y afirmarse. Como observación final, proponemos algunas pistas para la acción, para mejorar dicho curso y apoyar adecuadamente a los estudiantes mestizos francófonos de la Universidad de Saint-Boniface y de otros establecimientos universitarios.

INTRODUCTION

Que signifie être Métis francophone dans un milieu minoritaire? Pourquoi est-ce complexe d'avoir un héritage mixte (Première Nation et Canadien français) et d'appartenir à une triple minorité¹? Comment les étudiantes et les étudiants métis francophones comprennent-ils leurs rôles et leurs responsabilités face à la réconciliation en tant que futurs enseignants et enseignantes, et modèles dans leurs futures salles

1. Gagnon (2010, p. 100) explique ceci: «[Les jeunes Métis francophones] sont minoritaires à trois égards: francophones en milieu minoritaire anglophone; Métis francophones en milieu métis anglophone majoritaire; et Métis en milieu francophone. Ils sont perçus comme Métis par les Franco-Manitobains, donc partiellement "Indiens", tandis que les Métis anglophones les identifient comme Franco-Manitobains.»

de classe? Les réflexions autour de ces enjeux ont émergé du cours *Perspectives autochtones en contexte scolaire* (Sims, 2019) offert à l'Université de Saint-Boniface, à Winnipeg. L'idée centrale de cet article est d'explorer la complexité des enjeux vécus par les étudiantes et les étudiants en lien avec leur cheminement identitaire comme personnes métisses et francophones, ainsi que leur cheminement éducatif comme étudiantes et étudiants à la Faculté d'éducation. Cet article aide aussi à comprendre le rôle du cours *Perspectives autochtones en contexte scolaire* et de l'Université de Saint-Boniface dans le cheminement identitaire et éducatif de ces étudiantes et étudiants.

ORIGINE DE L'ARTICLE, MÉTHODOLOGIE ET OBJECTIFS

Cet article est le résultat d'une heureuse synchronicité. Au moment où l'appel à communications pour ce numéro thématique est sorti, Sims (professeure) évaluait les travaux réflexifs des étudiantes et des étudiants du cours *Perspectives autochtones en contexte scolaire*. Dans leurs réflexions, certains ont exploré les questions relatives à la complexité d'être Métis, aux enjeux liés à l'identité et à l'agencéité, et à d'autres thèmes soulevés pendant le cours. Reconnaisant une occasion pour explorer deux des axes thématiques du journal (c.-à-d. les *parcours, identités et sources de soutien des apprenants autochtones et les pratiques éducatives à l'ère de la réconciliation*), Sims a partagé l'idée de corédiger un article avec les étudiantes et les étudiants métis francophones qui suivaient le cours. L'intention était d'offrir l'occasion à ces étudiantes et étudiants de partager leurs expériences et leurs réflexions avec un public plus large. Reconnaisant la relation de pouvoir professeur-étudiant et essayant de l'atténuer, une invitation plus formelle de corédaction a été lancée après la fin du cours pour éviter que les étudiantes et les étudiants ne ressentent de la pression à participer au processus de rédaction. Six étudiantes et étudiants, Roxane Gagné, Adrien Carrière, Amy Vandal, Camille Brémault, Stéphane Grégoire et Anna Fowler, ont accepté de participer. Tous les six ont un héritage mixte, Première Nation et Canadien français, et certains appartiennent à la Nation métisse ayant des racines dans la communauté de la rivière Rouge (Andersen, 2008; Gagnon, 2006, 2010, 2019). Quant à l'héritage de Sims, elle est une Canadienne allochtone d'ascendance anglaise et écossaise.

Cet article a été rédigé avec leur collaboration. Nous nous sommes rencontrés dès la fin du cours (mars 2020) pour discuter des nombreux enjeux et de la complexité d'afficher une identité métisse et francophone au Manitoba. Nous nous sommes questionnés pour savoir si le cours *Perspectives autochtones en contexte scolaire* et l'Université de Saint-Boniface appuient le cheminement éducatif et identitaire des étudiantes et des étudiants métis francophones. Un compte rendu de cette discussion est ici partagé; les thèmes présentés proviennent des réflexions, des questions et des curiosités des étudiantes coauteures et des étudiants coauteurs métis de cet article.

Le rôle de Sims au moment de la rédaction était parfois de faciliter le processus, sans toutefois se l'approprier. Plus précisément, avec la permission des étudiantes

coauteures et des étudiants coauteurs, elle a déterminé les enjeux sous-jacents dans leurs travaux réflexifs du cours liés à l'identité métisse et les leur a proposés comme point de départ pour la discussion. Elle a écouté et transcrit leur discussion. Finalement, elle a contextualisé leurs idées dans les écrits scientifiques et a guidé leur processus d'écriture. Ainsi, cette réflexion identitaire est issue de la participation des étudiantes et des étudiants durant le cours, et de cette discussion collective guidée par Sims ayant eu lieu après celui-ci. Inspiré d'une tradition d'enquête narrative qualitative (Cohen *et al.*, 2018; Ruest-Paquette, 2015), ce processus de réflexion est basé sur des expériences individuelles et des recherches (Beeman et Sims, 2019; Sims, 2019; Sims et Desmarais, 2020). Il s'appuie sur une variété de cadres méthodologiques, y compris sur la recherche critique et antiraciste (Potvin *et al.*, 2015) et la recherche communautaire et expérientielle (Sims, 2017). L'étude narrative est un devis méthodologique de choix pour témoigner du vécu des personnes marginalisées et mieux comprendre la perception qu'elles ont d'elles-mêmes (Ruest-Paquette, 2015).

Ce texte porte sur la construction identitaire métisse et l'apport d'un cours universitaire dans le parcours des étudiantes et des étudiants. Selon l'Association canadienne d'éducation de langue française (2006, p. 12) : « La construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue. » Andersen (2008) et Gagnon (2019) expliquent, dans le cadre de leurs recherches sur l'identité métisse, que le terme *métis* est complexe et controversé. Dans ce texte, le terme *Métis* (lettre majuscule) est utilisé pour décrire des « personnes d'ascendance mixte – qui ont des ancêtres européens et issus d'une Première Nation » (Éducation et Formation Manitoba, 2017, p. 10).

Cet article a pour objectif : 1) d'explorer les enjeux qui entourent la complexité d'être étudiantes et étudiants métis francophones dans une faculté d'éducation en contexte minoritaire francophone; 2) de réfléchir collectivement à la façon dont les approches pédagogiques et le contenu expérimenté dans le cours *Perspectives autochtones en contexte scolaire* (Sims, 2019) appuient le cheminement éducatif et identitaire des étudiantes et des étudiants métis, et de quelle manière l'Université de Saint-Boniface contribue au cheminement identitaire et éducatif de ces mêmes étudiantes et étudiants.

L'article commence par un aperçu du contexte éducatif. Celui-ci est suivi d'une description de l'origine de l'article, de la méthodologie et des objectifs. Ensuite, nous partageons une synthèse de nos réflexions en lien avec l'identité culturelle, le questionnement personnel et notre compréhension de notre rôle dans le processus de la réconciliation. S'ensuit une réflexion des étudiantes coauteures et des étudiants coauteurs métis à propos de la contribution du cours et de l'Université de Saint-Boniface dans leur cheminement personnel. Une discussion et des commentaires de clôture bouclent l'article.

APERÇU DU CONTEXTE ÉDUCATIF

À la suite de l'Accord sur l'éducation autochtone (Association canadienne des doyens et doyennes d'éducation, 2010), l'Université de Saint-Boniface donne le cours *Perspectives autochtones en contexte scolaire* au baccalauréat en éducation, offert en étroite collaboration avec les membres des communautés métisses et des Premières Nations (Sims, 2015, 2019). L'Université de Saint-Boniface, fondée en 1818, est la seule université francophone dans l'Ouest canadien. Selon Sinclair (2019), 11 % des étudiantes et des étudiants de l'Université de Saint-Boniface se déclarent Métis. Ce cours commence en insistant sur l'histoire et les répercussions de la colonisation sur la société actuelle [à noter que ce sont les étudiantes et les étudiants inscrits au cours qui choisissent les enjeux qu'ils veulent explorer (Sims, 2019)]. Quant à la participation des membres de la communauté dans le cours, cette année, Niigaan Sinclair a partagé sa perspective sur la relation des traités et la réconciliation (Sinclair, 2016), Janelle Delorme et l'Aînée Dolorès Gosselin ont animé l'exercice des couvertures de KAIROS (<https://www.kairosblanketexercise.org>), Mitch Bourbonnière² et Darcy Belanger³ ont abordé les questions des enfants à risque et des gangs de rue (Comack *et al.*, 2009, 2013), et Karlee Evans⁴ a offert un atelier sur le trafic des êtres humains. Sinclair, Delorme, Gosselin et Bourbonnière sont d'héritage mixte : Sinclair s'identifie comme Anishinabé, Delorme et Gosselin s'identifient comme Métisses de la rivière Rouge, et Bourbonnière comme Métis. De plus, dans le cadre d'une des évaluations du cours, les étudiantes et les étudiants inscrits à ce cours doivent visiter un organisme ou un site éducatif culturel autochtone, ou participer à un événement dans la communauté autochtone. Ils doivent ensuite partager leurs expériences lors d'un cercle de partage. La communauté autochtone dans sa richesse et sa diversité ainsi que ces organismes et ces événements deviennent des contextes d'apprentissage et de coenseignement (Seraphim, 2012; Sims et Desmarais, 2020). Le choix du site ou de l'événement est fait selon leurs champs d'intérêt. À Winnipeg, les communautés autochtones et non autochtones sont divisées; Winnipeg lutte contre le racisme (Comack *et al.*, 2013; Gagnon, 2010; Macdonald, 2015; Meis *et al.*, 2014). Entrer en relation avec les membres de la communauté autochtone, participer aux événements et se sensibiliser aux enjeux et à la richesse culturelle existante sont des actions essentielles à l'apprentissage des étudiantes et des étudiants (Beeman et Sims, 2019; Sinclair, 2016; Steinbach, 2012; Vowel, 2016). Ces premières parties du cours (histoire/enjeux et engagement auprès de la communauté) ont pour but de conscientiser les étudiantes et les étudiants par rapport aux nombreuses raisons pour lesquelles il est important de valoriser et d'intégrer les perspectives autochtones en éducation (Kanu, 2016). La dernière partie du cours consiste à éduquer les étudiantes et les

2. Voir les sites Web suivants pour mieux comprendre le travail de Mitch Bourbonnière : www.mitchbourbonniere.com et www.opkmanitoba.com.
3. Voir ce reportage pour mieux comprendre l'histoire de Darcy Belanger : <https://www.cbc.ca/radio/who-is-your-chosen-family-1.5014296/finding-a-sense-of-family-after-years-in-foster-homes-a-street-gang-and-prison-1.5019988>.
4. Evans travaille pour le Manitoba Advocate. Pour mieux comprendre le travail de cet organisme, voir les liens suivants : <https://manitobaadvocate.ca/adult/who-we-are/> et <https://manitobaadvocate.ca/wp-content/uploads/2019/07/Tina-Fontaine.pdf>.

étudiants inscrits au cours à propos des éléments clés des perspectives autochtones en éducation en contexte pratique (Alberta Education, 2005; Éducation et Formation Manitoba, 2017; Kanu, 2011; Sims, 2015, 2019). L'approche visée et modelée est relationnelle, participative, expérimentale et démocratique (Beeman et Sims, 2019; Block *et al.*, 2016; Sims *et al.*, 2020b; Sims et Desmarais, 2020). Les buts sont de les sensibiliser aux enjeux; de les outiller à l'aide d'une pédagogie qui intègre, valorise et respecte les perspectives autochtones; de les motiver à entrer en relation avec les membres de la communauté autochtone; de les inciter à développer une pensée critique devant les enjeux et une empathie envers les peuples autochtones face aux injustices⁵.

MISE EN CONTEXTE HISTORIQUE

«Les jeunes Métis francophones doivent composer avec une identité complexe et quelquefois ambiguë issue d'une histoire tragique» (Gagnon, 2010, p. 100). Après la bataille de Batoche (du 9 au 12 mai 1885), la mort de Louis Riel (16 novembre 1885) et l'éparpillement des familles métisses, la nation a été déracinée par le gouvernement fédéral et est entrée dans la clandestinité pour éviter la persécution (Andersen, 2008; Gagnon, 2010). Ces temps sombres ont fait en sorte que certains Métis se sont agglomérés avec leurs familles chez les premiers peuples, et d'autres, chez les Franco-Manitobains (Michaux, 2012). «De 1885 jusqu'à la moitié des années 1900, la pauvreté, le racisme et la démoralisation, qui touchent habituellement ceux qui sont identifiés comme "Sang-Mêlés", en poussent plus d'un à renier, s'ils le peuvent, leur patrimoine métis» (Gaudry, 2009). «Les Métis francophones [...] dénigrèrent leur héritage métis pour s'assimiler à la population canadienne-anglaise, aux Canadiens français ou aux Indiens» (Michaux, 2012, p. 169). Dans plusieurs familles, l'identité culturelle franco-manitobaine métisse n'a pas nécessairement été transmise aux générations suivantes (Gagnon, 2006, 2010; Seraphim, 2012). Il y avait bien quelques organisations actives, telle l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (<http://www.unmsjm.ca/>), mais le peuple métis était généralement dissimulé. Ce n'est qu'autour des années 1960 et 1970 qu'un grand réveil s'est produit. Ainsi, à la fin des années 1960, l'activité politique des Métis s'est intensifiée avec la fondation de nombreux organismes métis qui ont réussi à élaborer des programmes qui offraient un soutien économique, social et éducatif aux peuples autochtones (Andersen, 2008; Gaudry, 2009). «[À la suite de] la reconnaissance officielle des Métis au Canada en 1982, c'est massivement et fièrement que des personnes ont commencé à affirmer leur double héritage culturel [...]» (Michaux, 2012, p. 172).

5. Voir Sims (2019) pour une description détaillée du cours.

LES RÉFLEXIONS SUR L'IDENTITÉ CULTURELLE, LA RÉCONCILIATION ET L'ÉDUCATION

Cette section est un récit d'expériences et d'idées des étudiantes coauteures et des étudiants coauteurs métis. Elle vise à partager leurs réflexions sur leur identité culturelle, la réconciliation et l'éducation. En écrivant cet article, l'une des intentions était de fournir un espace où ces étudiantes et ces étudiants pourraient partager leurs expériences et leurs réflexions directement avec les autres. (Il est à noter que cette première partie, qui porte sur l'identité culturelle et la réconciliation, a été écrite uniquement par les étudiantes coauteures et les étudiants coauteurs métis, et qu'elle est écrite en utilisant le « nous » pour souligner le fait qu'il s'agit de leurs propres perspectives.)

Dans nos propres mots : réflexions sur l'identité culturelle et la réconciliation

Notre identification métisse est complexe. Pour la majorité d'entre nous, il s'agit d'une première discussion sur la question. Que veut dire être Métis? Quels sont les enjeux qui s'y rattachent? La discussion avec Laura [Sims] était fructueuse et enrichissante. Les thèmes soulevés étaient non seulement nouveaux, mais ils étaient difficiles à discuter, en partie parce qu'il existe une certaine incertitude quant à notre identité métisse. Cependant, c'est aussi parce que, pour certains d'entre nous, nous n'avons jamais eu l'occasion d'en discuter « publiquement ». Aborder ces enjeux suscite un certain malaise, car, pour certains d'entre nous, une grande question existe : qui sommes-nous?

Nous n'avons pas à regarder loin pour comprendre que l'identité métisse, dans certaines familles, était un tabou. Roxane, Amy et Anna ont vécu avec une certaine honte quant à l'histoire de leur famille, plus spécifiquement quant à leurs racines métisses. Ce n'est que plus tard dans la vie que le fait d'être Métisses s'est éveillé chez elles. Mais pour Adrien, Camille et Stéphane, cela a toujours fait partie de leur vécu. Il n'y avait pas de honte entourant la question métisse; c'était surtout un élément de fierté dans la famille. D'une façon ou d'une autre, la prise de conscience de ce que cela veut dire est en constante évolution pour chacun d'entre nous.

Ce qui est cependant clair pour tous, c'est que nous avons une responsabilité de passer un message d'acceptation et d'amour aux jeunes avec qui nous allons travailler. Pour ce faire, il est nécessaire de bien comprendre la question métisse et d'arriver à mettre en contexte le rôle que cela va jouer dans nos carrières. La réalité sociale présente nous permet d'avoir cette discussion, qui vise à mieux cerner les approches que nous voulons adopter dans notre enseignement.

Sommes-nous Métis ou francophones?

Nous avons discuté du fait qu'être à la fois Métis et francophone est quelque chose de finement tissé l'un dans l'autre. Nous ne pouvons pas le séparer. Dans nos habitudes et dans nos traditions familiales, les liens sont évidents et inséparables. Ils sont interreliés et existent ensemble dans la réalité de chacun. Camille parle du fait qu'elle a été membre de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge. Elle a découvert plus tard qu'il y avait, à Folklorama⁶, un pavillon consacré à la Nation métisse. Puisqu'elle ne l'a jamais visité, elle se questionne pour savoir si la gigue, la musique et même les traditions culinaires ressemblent au pavillon canadien-français. Elle se demande si les contributions du peuple métis ont été assez reconnues dans le contexte historique de la culture canadienne-française, et vice versa. Même dans nos communautés respectives, la langue française est beaucoup influencée par la langue métisse, et celle-ci par la langue française. Certaines tournures de phrases et certaines expressions sont bien connues dans les deux communautés.

Amy parle du fait que le sentiment d'appartenance à une communauté ou l'autre est flou. Il n'y a pas de distinction claire par rapport à cela. Pour certains d'entre nous, le fait d'en apprendre davantage au sujet de notre métissage nous laisse avec plus de questions que de réponses. Il est clair que chacun d'entre nous veut essayer de s'identifier et de se réconcilier avec nous-mêmes.

À cela s'ajoute un autre enjeu : celui de vivre une triple minorité dans un climat social raciste. Comme Adrien a dit : «Être Métchif, c'est être pris entre deux mondes tout le temps.» Pour quelques-uns d'entre nous, nous avons vécu un certain racisme en raison de notre héritage. Amy se souvient d'avoir dévoilé son métissage en huitième année. Ce dévoilement a ouvert la porte à des insultes racistes de certains de ses pairs et à un sentiment de confusion par rapport à son héritage. Pour elle, la question métisse était honteuse, d'une part à cause de l'attitude de sa famille et, d'autre part, en raison de la réaction de sa communauté scolaire. Pour Roxane, le fait d'être Métisse existait dans l'arrière-plan de sa famille, mais la question métisse n'était pas souvent discutée. Elle se souvient que sa grand-mère était mise à l'écart de la famille, la source du métissage. C'était rare de voir la famille de sa grand-mère à des réunions de famille. Roxanne était ainsi exclue de la vie quotidienne de sa grand-mère.

De plus, à un point ou à un autre dans nos vies, nous avons vécu un sentiment de racisme provenant de la communauté «blanche». Nous avons aussi vécu ce même sentiment provenant de la communauté autochtone. Politiquement, la question a souvent été relevée : est-ce qu'être Métis veut dire être indigène? D'après Camille, il y a un manque de légitimation dans l'identité métisse. D'après elle : «Il y a une claire distinction dans la loi et dans la culture que [être Métis et être indigène] n'est pas la même chose.» D'après elle, la perspective métisse n'est pas explicitement considérée

6. Voir le site Web de Folklorama pour mieux comprendre l'événement : <https://www.folklorama.ca>.

dans les approches d'enseignement des perspectives autochtones. Certes, il manque un lien entre le fait d'être Métis et notre inclusion dans la communauté autochtone.

En partie, cette déconnexion peut être retrouvée dans l'histoire complexe de la fondation du Manitoba. Quand le gouvernement du Dominion du Canada a distribué les terres manitobaines aux membres de la communauté métisse, le système proposé par le gouvernement était complexe. Les « Indiens » ont reçu des terres pour leurs communautés dans des régions éloignées. La population métisse, cependant, a reçu des terres ici et là, dispersées partout dans la province. Étant donné qu'une grande majorité des personnes métisses n'étaient pas éduquées et ne savaient donc pas lire ou écrire, elles ont été victimes de manipulation de la part du gouvernement. Une grande majorité d'entre elles ont décidé de vendre leurs terres et de suivre le gibier, vers la Saskatchewan. Même à cette époque-là, les « sang-mêlés » souffraient d'une mauvaise réputation, n'ayant pas de sens d'appartenance avec les colonies françaises ni avec leurs cousins autochtones (Gagnon, 2006, 2010). Pour Adrien, qui a grandi à Saint-Laurent, une communauté historiquement métisse dans laquelle le métchif se parle encore (Michaux, 2012), la culture métisse a toujours fait partie de son héritage. Dans son village, la culture métisse est célébrée et appréciée. Pour lui, le sentiment d'appartenance à la communauté est fort – celui de vivre avec une connexion à la nature et de vivre de nos terres. Roxane, elle, a été élevée dans la culture franco-manitobaine. Venant de Saint-Pierre-Jolys⁷, un village francophone du Manitoba, son vécu était beaucoup plus canadien-français. Les traditions reflétaient l'Église catholique et les traditions québécoises. Pour les autres, c'était la même chose.

Plusieurs parmi nous se sont questionnés en faisant une demande pour une carte métisse. Est-ce qu'on la méritait? Vivions-nous notre vie selon les traditions métisses? Faisons-nous partie de la communauté métisse? Les réponses à ces questions demeurent toujours floues. Les messages de la communauté étant mixtes, il va sans dire que s'identifier comme personne métisse est plus que de faire une demande pour des bourses. Il faudrait un engagement à l'égard de la communauté.

La Manitoba Metis Federation n'offre pas de services en français. Selon nous, cela est une lacune. Les informations disponibles à la Société historique de Saint-Boniface et à la Manitoba Metis Federation ne sont pas les mêmes : elles se complètent. C'est évident que ces deux organismes devraient travailler davantage en collaboration. Pour que la cause métisse puisse évoluer, il est nécessaire que la communication devienne plus intentionnée. Nous avons un désir de mieux comprendre ce que cela veut dire et nous voulons participer à des événements métis (en français!), y compris en nous impliquant auprès des organismes métis, par exemple les Metis Locals et les événements culturels. La communication entre l'un et l'autre est nécessaire et impérative.

7. Saint-Pierre-Jolys se décrit comme un village francophone ayant des habitants d'origine métisse et canadienne-française du Québec. À ce sujet, voir <https://corridorcanada.ca/resource/saint-pierre-jolys-une-accueillante-communaute-rurale-francophone>.

Pour terminer, malgré cela, nous sommes prêts à prendre la relève dans nos vies personnelles. Nous sommes prêts à explorer le côté métis de notre héritage, puis à le mettre en contexte dans nos futures classes, dans nos familles et dans notre vécu. C'est un engagement qui démontre le désir intrinsèque de se lier aux racines familiales qui ont souvent été ignorées dans le passé, de trouver des moyens de faire vivre cette réalité pour la communauté métisse dans son entièreté et d'y trouver sa raison d'être. Cela fait partie de la réconciliation : se réconcilier avec soi-même, prendre la relève dans la guérison de notre famille et ouvrir les esprits des gens qui nous entourent. L'héritage métis requiert plus qu'une déclaration : cela nécessite aussi un engagement de soi, de la communauté et des institutions politiques qui sont créées pour le respecter.

Maintenant que la partie écrite uniquement par les étudiantes coauteures et les étudiants coauteurs métis est terminée, la prochaine section, rédigée par Sims, rapporte leurs réflexions sur le cours et l'Université de Saint-Boniface.

Réflexion sur le cours

En général, les étudiantes coauteures et les étudiants coauteurs métis étaient très heureux du déroulement du cours *Perspectives autochtones en contexte scolaire*. Les invités ont aidé à mieux comprendre les expériences vécues par les personnes autochtones. Tous les étudiants et les étudiantes ont dit que ce fut bénéfique d'entendre plusieurs points de vue sur les divers enjeux. Niigaan Sinclair et Mitch Bourbonnière, notamment, les ont aidés dans leur cheminement identitaire et éducatif. Ces hommes d'héritage mixte ont partagé leurs vécus et ils parlaient de la réalité que vivent plusieurs personnes autochtones à Winnipeg (Meis *et al.*, 2014). Leurs histoires traitaient des implications et des séquelles du processus de la colonisation; leurs anecdotes rendaient les concepts de la *Loi sur les Indiens* plus accessibles, et les étudiantes et les étudiants ont pu mieux comprendre les répercussions et les injustices de la situation. Pour Anna, la présentation de Sinclair l'a fait réfléchir à ses propres préjugés et ignorances. C'était important pour ces étudiantes et ces étudiants de voir plusieurs modèles autochtones. Amy était reconnaissante envers les invités métis parce que c'était une occasion pour elle de s'identifier à des personnes inspirantes. Bourbonnière, par exemple, a parlé des choix qu'il a faits pour briser le cycle de dysfonctionnement dans sa famille. Ses histoires ont amené Amy à réfléchir à ses propres choix et à ce qu'elle fait pour briser les cycles négatifs dans sa vie.

De réaliser des activités dans la communauté était bénéfique. Par exemple, comme classe, nous sommes allés au Manitoba Indigenous Cultural Education Centre. Camille a dit que le fait de voir le mot «Métis» écrit sur le mur comme une des sept nations autochtones au Manitoba était une affirmation et une légitimation de l'identité métisse et de la Nation métisse. Là, Roxane a pu discuter des enjeux identitaires avec les personnes-ressources. Leur participation à des activités dans la communauté

a aussi été un atout. Par exemple, Amy a trouvé touchant de marcher avec le Mama Bear Clan⁸. Cette expérience l'a fait réfléchir à sa propre ignorance face à la situation des Autochtones. Elle s'interroge sur ses pensées, ses réactions et les stéréotypes qui existent dans son esprit.

Ainsi, pour certaines étudiantes coauteures et certains étudiants coauteurs métis, les activités et les invités les ont aidés dans leur cheminement identitaire en les poussant à approfondir leurs réflexions. Pourtant, Stéphane et Adrien étaient et sont déjà plus conscients de ce que cela signifie d'avoir une identité métisse; alors, pour cette raison, ils pensent que le cours n'était pas tellement une prise de conscience quant à leur identité métisse. Pour tous les étudiants et les étudiantes, les activités du cours les ont aidés dans leur cheminement éducatif quant à la façon d'intégrer les perspectives et les contenus autochtones dans leur futur enseignement.

Dans le cadre du cours, plusieurs documents d'appui étaient disponibles en guise de modèles d'approches éducatives pouvant être utilisées dans l'intégration des stratégies pédagogiques autochtones, surtout celui du ministère de l'Éducation et de la Formation du Manitoba (2017). Ce dernier a été très apprécié, puisque les stratégies qu'on y retrouvait appuyaient et reflétaient tout ce qu'ils avaient appris dans leurs autres cours comme étant de bonnes pratiques pédagogiques. Ils ont apprécié la perspective «vous pouvez le faire, ce n'est pas compliqué» qu'avaient Sims et les invités. Stéphane a dit : «En tant qu'enseignants, c'est exactement ce dont nous avons besoin.» Adrien a continué : «Même si on n'est pas Autochtones, on se sent prêts et capables d'enseigner cela dans notre salle de classe. Même si c'est très stigmatisé, c'est présenté d'une manière qui permet à tout le monde d'être à l'aise ou, au moins, de connaître les défis qu'on aura dans la salle de classe. Tout ce qu'on a vu est important.»

Afin d'améliorer le cours, les étudiantes coauteures et les étudiants coauteurs métis ont proposé plusieurs idées. Pour presque tous, c'était la première fois qu'ils pouvaient discuter de leurs perspectives en lien avec leur identité métisse francophone. De cette façon, lorsque c'est approprié (c'est-à-dire lorsqu'ils se connaissent et ont confiance l'un en l'autre), il serait bénéfique d'organiser des occasions pour qu'ils puissent échanger, s'ils le veulent, par rapport à leur vécu, à leurs questionnements, à leurs expériences. De cette façon, peu importe où ils en sont dans leur cheminement, ils peuvent mieux se comprendre et s'entraider. Une deuxième idée est de visionner le documentaire *Mémère métisse* (Wookey, 2008), qui traite du cheminement d'une grand-mère franco-manitobaine pour apprendre à accepter son identité métisse et à en être fière. Cela permettrait que les étudiantes et les étudiants métis ainsi que les autres étudiantes et étudiants puissent mieux comprendre la honte qui entoure l'identité métisse dans certaines familles franco-manitobaines. Troisièmement, ces étudiantes et ces étudiants trouveraient bénéfique, lors des cours, que Sims leur fasse

8. Pour plus d'informations, voir <https://www.facebook.com/Mama-Bear-Clan-1699671170294271> et <https://www.cbc.ca/news/indigenous/mama-bear-clan-winnipeg-1.3872964>.

part des événements qui se déroulent dans la communauté métisse francophone et les possibilités d'engagement à l'Université de Saint-Boniface afin de les sensibiliser et de les encourager à y participer. Quatrièmement, ils auraient souhaité avoir un temps réservé au quotidien pour discuter des actualités, par exemple, cette année, pour aborder la situation de Wet'suwet'en⁹, afin d'être mieux informés.

Réflexion sur l'Université de Saint-Boniface

Les étudiantes coauteures et les étudiants coauteurs métis sont confiants et ont un désir de vivre tous les aspects de leur vie en français. Comme Camille le mentionne, elle veut utiliser sa francophonie comme un outil pour appréhender, pour vivre et pour agrandir l'espace francophone. Ils reconnaissent que, comme francophones en contexte minoritaire, ils ont hérité d'une certaine culture protectionniste. Ils veulent que l'Université de Saint-Boniface fasse preuve de leadership non seulement dans le domaine de la francophonie, mais aussi dans d'autres domaines, y compris dans le processus de réconciliation avec les peuples autochtones et en ce qui a trait aux enjeux environnementaux. Ils souhaitent que l'établissement s'affiche publiquement par rapport à ces enjeux. Ils reconnaissent – et certains viennent de l'apprendre lors de cette conversation – qu'il y a actuellement des possibilités d'engagement, mais elles sont sous-utilisées ou pas utilisées, comme les postes pour des étudiantes et des étudiants autochtones au sein de l'association des étudiants. Ils reconnaissent qu'ils ont une certaine responsabilité pour être acteurs dans ces domaines. Sur un plan plus pratique, soit le soutien offert aux étudiantes et aux étudiants métis de l'Université de Saint-Boniface, ils proposent que l'établissement facilite la communication, par exemple le partage d'informations à tout le monde par rapport aux activités métisses francophones et par rapport aux ressources disponibles (par exemple par le biais d'un site Web, par courriel, sur un babillard). Ils pensent que cela serait bénéfique si l'Université de Saint-Boniface organisait des occasions pour que les étudiantes et les étudiants métis francophones puissent partager leurs expériences entre eux et avec les autres. Ils considèrent que cela serait bénéfique notamment pour les gens qui éprouvent un manque de confiance, qui viennent de découvrir qu'ils sont Métis ou qui vivent une insécurité culturelle.

DISCUSSION

Ce questionnement en lien avec leur identité culturelle métisse francophone et sa légitimité est très commun (Andersen, 2008; Gagnon, 2010; Michaux, 2012) et il est partagé par d'autres personnes métisses au Canada (Tremblay, 2012). «Les discriminations sont facilitées par la difficulté de déterminer qui est Métis et qui ne l'est pas, et ce qu'est la culture métisse» (Seraphim, 2012, p. 252). Seraphim (2012, p. 252)

9. Pour plus d'informations, voir <https://www.theguardian.com/world/2020/feb/14/wetsuweten-coastal-gaslink-pipeline-allies>.

continue: «Dans le processus de construction de l'identité, l'individu décide soit de se différencier de l'Autre, soit de se rapprocher de lui.» Cette identification n'est pas sans conséquence. En ce qui a trait à leur histoire mixte et difficile (Gagnon, 2010; Michaux, 2012), les étudiantes métisses comme Anna, Roxane, Amy et Camille prennent l'initiative de s'affirmer et, ensuite, elles apprennent comment vivre cela sans tenir compte des opinions des autres. Comme dans l'étude menée par Seraphim (2012), les étudiantes et les étudiants métis francophones cherchent à mieux comprendre leur identité métisse en participant aux événements dans la communauté métisse, en lisant, en réfléchissant et en créant des liens avec d'autres personnes dans leurs communautés pour créer des systèmes de soutien. Il s'agit d'actes courageux, car, dans notre contexte, ils vivent une triple marginalisation (Gagnon, 2010). Michaux (2012) souligne que cette triple marginalisation peut mener à des processus créatifs comme des liens communautaires entre personnes métisses et la création d'associations. L'émergence du Regroupement étudiant métis à l'Université de Saint-Boniface¹⁰ entre 2004 et 2007 en est un exemple (Gagnon, 2010). Cette vie communautaire peut aider à développer un sentiment d'appartenance (Michaux, 2012).

Quant aux rôles et aux responsabilités du système éducatif, les perspectives des étudiantes coauteures et des étudiants coauteurs métis nous apprennent beaucoup. Ansloos (2017) nous dit que les écoles peuvent aider les étudiantes et les étudiants à trouver leur identité. En effet, «l'éducation a été désignée par les organisations métisses comme étant l'élément le plus important du processus culturel qui permettra de redonner la fierté aux Métis» (Gagnon, 2010, p. 106). Une formation initiale des enseignantes et des enseignants qui est fondée sur une pédagogie antiraciste, interculturelle et critique (Potvin *et al.*, 2015) et qui enseigne des compétences interculturelles (Deschênes, 2018) est essentielle. Comme cela a été mentionné par Ansloos (2017), ces étudiantes et ces étudiants ont souligné l'importance d'étudier la vérité historique de l'identité métisse et d'honorer la façon dont cela est lié à l'actualité et à leurs vies.

Selon les écrits scientifiques, les approches bénéfiques sont: 1) l'utilisation de pédagogies qui promeuvent la communauté ainsi que le développement de relations et d'empathie entre les communautés (Steinbach, 2012) par, entre autres, la mise en œuvre de projets ayant un volet culturel et communautaire visant le développement de l'identité culturelle (Gérin-Lajoie et Jacquet, 2008; Sims *et al.*, 2020a); 2) le souci de tisser des liens entre le vécu des étudiantes et des étudiants et la vraie vie (Sims, 2015, 2019); 3) l'intégration du contenu et des stratégies pédagogiques autochtones (Kanu, 2016); 4) le fait de fournir plusieurs modèles autochtones et métis (Kanu, 2016; Piquemal *et al.*, 2009) dans des contextes authentiques d'apprentissage (Sims, 2019). Il est à noter que, dans ces temps de crise climatique et environnementale (Intergovernmental Panel on Climate Change, 2018), cette sorte de pédagogie en formation initiale des enseignantes et des enseignants est considérée comme efficace

10. À cette époque, l'établissement s'appelait Collège universitaire de St. Boniface.

pour éduquer aussi à la viabilité environnementale, à la justice sociale et au bien-être de tous les êtres vivants (Karrow *et al.*, 2016; Karrow et DiGiuseppe, 2019; Sims et Falkenberg, 2013; Sims *et al.*, 2020b).

L'importance de cette formation initiale est critique parce que, dans le futur, ces étudiantes coauteures et ces étudiants coauteurs métis deviendront des enseignants, soit des modèles pour leurs élèves métis et pour les autres. Leurs collègues et eux vont pouvoir œuvrer pour une société plus juste, plus équitable, qui vise la viabilité culturelle de la culture métisse francophone et qui désire la réconciliation entre l'histoire, l'actualité et les communautés autochtones et non autochtones (Kanu, 2016; Sinclair, 2016).

Quant à la responsabilité de l'Université de Saint-Boniface, elle peut faire beaucoup pour soutenir la communauté franco-métisse ainsi que le cheminement identitaire et éducatif des étudiantes et des étudiants métis. L'Université de Saint-Boniface est un lieu important de rencontre pour les personnes métisses et francophones (Gagnon, 2010). Comme cela a déjà été souligné par ces étudiantes et ces étudiants, elle peut jouer un rôle de leadership quant au processus de réconciliation, et ce, en étroite collaboration avec la population étudiante métisse (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015). Cela peut se traduire par un engagement à communiquer les événements de la communauté métisse en français et à les soutenir.

CONCLUSION

En guise de conclusion, la rédaction de cet article nous a amenés à faire certaines recommandations. En contexte éducatif, nous voulons faire valoir l'importance de créer des occasions durant lesquelles les étudiantes et les étudiants métis francophones peuvent échanger à propos de leurs expériences et de leurs questionnements. Nous soulignons l'importance d'aborder les enjeux complexes et difficiles, notamment les séquelles de la colonisation, de façon informée et empathique. Nous affirmons l'importance de fournir des occasions pour rencontrer et échanger avec des modèles métis et autochtones inspirants. Nous recommandons au corps professoral et à l'établissement de s'informer au sujet des activités qui se passent dans la communauté métisse francophone, puis de les communiquer aux étudiantes et aux étudiants. Nous recommandons également à l'établissement de s'afficher publiquement en montrant du leadership par rapport à la réconciliation avec les peuples autochtones. Et, finalement, nous encourageons les étudiantes et les étudiants métis francophones à s'engager et à s'impliquer dans les activités culturelles et politiques universitaires.

En terminant, notre intention est que cet article soit utile: 1) pour les membres du corps professoral qui donnent les cours visant l'intégration des perspectives autochtones afin qu'ils puissent mieux comprendre les perspectives des étudiantes et des

étudiants métis francophones en contexte minoritaire, et pour mieux répondre à leurs besoins éducatifs et identitaires; 2) pour les étudiantes et les étudiants ainsi que pour les autres membres des communautés métisses afin qu'ils puissent mieux comprendre le vécu des étudiantes et des étudiants métis francophones. Pour nous, écrire cet article fut une expérience d'apprentissage riche et stimulante. Écrire cet article fut un acte d'espoir, de courage et d'affirmation.

Références bibliographiques

- Alberta Education. (2005). *Nos mots, nos façons: enseigner aux apprenants des Premières Nations, des Métis et des Inuits*. Aboriginal Services Branch. https://education.alberta.ca/media/1626601/pnmi_mots_facons.pdf
- ANDERSEN, C. (2008). From nation to population: The racialisation of 'Métis' in the Canadian census. *Nations and Nationalism*, 14(2), 347-368.
- ANSLOOS, J.P. (2017). *The medicine of peace*. Fernwood Publishing.
- Association canadienne d'éducation de langue française. (2006). *Cadre d'orientation en construction identitaire. Pour ouvrir un dialogue et élaborer ensemble notre vision*. https://www.acelf.ca/c/fichiers/ACELF_Cadre-orientation.pdf
- Association canadienne des doyens et doyennes d'éducation. (2010). *Accord sur l'éducation autochtone*. <https://www.afn.ca/uploads/files/education2/accordonindigenouseducation.pdf>
- BEEMAN, C. et SIMS, L. (2019). From relationship to something more: Environmental and sustainability education and a new ontological position. Dans D. Karrow et M. DiGiuseppe (dir.), *Environmental and sustainability education in teacher education. Canadian perspectives* (p. 193-208). Springer.
- BLOCK, L. A., SIMS, L. et BEEMAN, C. (2016). Contextualizing education for sustainability and teacher education in Manitoba faculties of education. Dans D. Karrow, M. DiGiuseppe, P. Elliott, Y. Gwekwerere et H. Inwood, (dir.), *Canadian perspectives on initial teacher environmental education praxis* (p. 128-152). Canadian Association for Teacher Education.
- COHEN, L., MANION, L. et MORRISON, K. (2018). *Research methods in education* (8^e éd.). Routledge.

- COMACK, E., DEANE, L., MORRISSETTE, L. et SILVER, J. (2009). *If you want to change violence in the hood, you have to change the hood: Violence and street gangs in Winnipeg's inner city*. Canadian Centre for Policy Alternatives. https://www.policyalternatives.ca/sites/default/files/uploads/publications/Manitoba_Pubs/2009/Violence_and_Street_Gangs_091009.pdf
- COMACK, E., DEANE, L., MORRISSETTE, L. et SILVER, J. (2013). *Indians wear red: Colonialism, resistance, and Aboriginal street gangs*. Fernwood Publishing.
- Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2015). *Truth and Reconciliation Commission of Canada: Calls to action*. http://trc.ca/assets/pdf/Calls_to_Action_English2.pdf
- DESCHÊNES, É. (2018). Développer la compétence culturelle chez les enseignants : mission impossible? *Canada Education, automne*, 1-14.
- Éducation et Formation Manitoba. (2017). *L'intégration des perspectives autochtones dans le milieu scolaire de langue française: une approche pédagogique inspirée par les visions du monde autochtones*. Gouvernement du Manitoba. http://www.edu.gov.mb.ca/m12/frpub/ped/autochtones/perspectives/docs/doc_complet.pdf
- GAGNON, D. (2006). La Nation métisse, les autres Métis et le métissage : les paradoxes de la contingence identitaire. *Anthropologie et sociétés*, 30(1), 180-186. <https://doi.org/10.7202/013836ar>
- GAGNON, D. (2010). Le contexte social et historique des revendications identitaires des jeunes Métis francophones du Manitoba. Dans A. Pilote et S. Marcus de Souza (dir.), *L'identité des jeunes en contexte minoritaire* (p. 99-118). Presses de l'Université Laval.
- GAGNON, D. (2019). *Le statut de Métis au Canada. Histoire, identité et enjeux sociaux*. Presses de l'Université Laval.
- GAUDRY, A. (2009). Métis. Dans *The Canadian encyclopedia*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/metis>
- GÉRIN-LAJOIE, D. et JACQUET, M. (2008). Regards croisés sur l'inclusion des minorités en contexte scolaire francophone minoritaire au Canada. *Éducation et francophonie*, 36(1), 25-43. <https://doi.org/10.7202/018088ar>

- Intergovernmental Panel on Climate Change. (2018). *Global warming of 1.5 °C. An IPCC special report on the impacts of global warming of 1.5 °C above pre-industrial levels and related global greenhouse gas emission pathways, in the context of strengthening the global response to the threat of climate change, sustainable development, and efforts to eradicate poverty*. World Meteorological Organization. <https://www.ipcc.ch/sr15/>
- KANU, Y. (2011). *Integrating Aboriginal perspectives into the school curriculum: Purposes, possibilities, and challenges*. University of Toronto Press.
- KANU, Y. (2016). Integrating Aboriginal perspectives for educational wellbeing: Minimizing teacher candidate resistance. Dans F. Deer et T. Falkenberg (dir.), *Indigenous perspectives on education for well-being in Canada* (p. 139-156). ESWB Press. https://www.eswb-press.org/uploads/1/2/8/9/12899389/indigeneous_perspectives_2016.pdf
- KARROW, D. et DIGIUSEPPE, M. (dir.) (2019). *Environmental and sustainability education in teacher education*. Springer Publishing.
- KARROW, D., DIGIUSEPPE, M., ELLIOTT, P., GWEKWERERE, Y. et INWOOD, H. (dir.). (2016). Canadian perspectives on initial teacher environmental education praxis. Canadian Association for Teacher Education. <https://cate-acfe.ca/wp-content/uploads/2019/06/CATE-CPITEEP.pdf>
- MACDONALD, N. (2015, 22 janvier). Welcome to Winnipeg: Where Canada's racism problem is at its worst. *Macleans*. <https://www.macleans.ca/news/canada/welcome-to-winnipeg-where-canadas-racism-problem-is-at-its-worst/>
- MEIS, M., MORRISSETTE, L. et CARRIÈRE, F. (réalisateurs). (2014). *We will be free: Aboriginal peoples in Canada* [documentaire]. Downsideupfilm. <https://nationtalk.ca/story/we-will-be-free-aboriginal-peoples-in-canada-full-movie>
- MICHAUX, E. (2012). Les Acadiens métis, les Métis magouas et les Métis de Saint-Laurent: contexte et construction des identités métisses. Dans D. Gagnon et H. Giguère (dir.), *L'identité métisse en question. Stratégies identitaires et dynamismes culturels* (p. 155-177). Presses de l'Université Laval.
- PIQUEMAL, N., BOLIVAR, B. et BAHI, B. (2009). Nouveaux arrivants et enseignement en milieu franco-manitobain: défis et dynamiques. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 21(1-2), 329-355. <https://doi.org/10.7202/045333ar>

- POTVIN, M., LAROCHELLE-AUDET, J., CAMPBELL, M.-È., KINGUÉ-ÉLONGUÉLÉ, G. et CHASTENAY, M.-H. (2015). *Revue de littérature sur les compétences en matière de diversité ethnoculturelle, religieuse et linguistique dans la formation du personnel scolaire, selon les différents courants théoriques*. Observatoire sur la formation à la diversité et l'équité. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2494740>
- RUEST-PAQUETTE, A. S. (2015). L'étude narrative: une méthodologie adaptée à la recherche auprès d'adultes ayant éprouvé du harcèlement par les pairs en vertu de l'expression du genre ou de l'orientation sexuelle à l'école. *Aspects sociologiques*, 22(1), 95-140.
- SERAPHIM, J. (2012). Les groupes de femmes métisses à Winnipeg: transmission identitaire et discrimination. Dans D. Gagnon et H. Giguère (dir.), *L'identité métisse en question. Stratégies identitaires et dynamismes culturels* (p. 237-264). Presses de l'Université Laval.
- SIMS, L. (2015). Inspired to face the hurdles: A non-Indigenous educator's experience facilitating the integration of Aboriginal perspectives into education. *MERN Occasional Paper Series: Indigenous Education, Number 1*. <http://mbtrc.org/data/documents/occ-1.pdf>
- SIMS, L. (2017). Learning for sustainability through CIDA's "Community-based pest management in Central American agriculture" project: A deliberative, experiential and iterative process. *Journal of Environmental Planning and Management*, 60(3), 538-557. <https://doi.org/10.1080/09640568.2016.1165188>
- SIMS, L. (2019). Inspirée face aux défis: l'expérience d'une professeure non autochtone en lien à l'intégration des perspectives autochtones dans la formation des enseignants en contexte minoritaire francophone manitobain. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 31(1), 89-108.
- SIMS, L. et DESMARAIS, M.-É. (2020). Planning to overcome perceived barriers: Environmental and sustainability education, inclusion, and accessibility. *International Journal of Education and Sustainability*, 3(1), 1-17. <https://doi.org/10.1504/IJHES.2020.108611>
- SIMS, L. et FALKENBERG, T. (2013). Developing competencies for education for sustainable development: A case study of Canadian faculties of education. *International Journal of Higher Education*, 2(4), 1-14. <https://doi.org/10.5430/ijhe.v2n4p1>

- SIMS, L., ASSELIN, M. et FALKENBERG, T. (2020a). Environmental and sustainability education in pre-service teacher education in/≈9 Canada: A case study. *Canadian Journal of Environmental Education*, 23(1), 14-31. <https://cjee.lakeheadu.ca/article/download/1604/950>
- SIMS, L., ROCQUE, R., et DESMARAIS, M.-É. (2020b). Enabling students to face the environmental crisis and climate change with resilience: Inclusive environmental and sustainability education approaches and strategies for coping with eco-anxiety. *International Journal of Higher Education and Sustainability*, 3(2), 112-131.
- SINCLAIR, N. (2016). Reconciliation lives here: The 2016 State of the Inner City Report. Dans Canadian Centre for Policy Alternatives Manitoba (dir.), *State of the Inner City: Reconciliation lives here* (p. 1-4).
- SINCLAIR, N. (2019, 1^{er} novembre). St. Boniface University wrestles with appalling Indigenous history. *Winnipeg Free Press*. <https://www.winnipegfreepress.com/local/st-boniface-university-wrestles-with-appalling-indigenous-history-564249162.html>
- STEINBACH, M. (2012) Élargir les perspectives interculturelles des futurs enseignants. *Revue des sciences de l'Éducation de McGill*, 47(2), 153-170. <https://doi.org/10.7202/1013121ar>
- TREMBLAY, F. (2012). Politique de la mémoire chez les Métis de la Gaspésie. Dans D. Gagnon et H. Giguère (dir.), *L'identité métisse en question. Stratégies identitaires et dynamismes culturels* (p. 129-153). Presses de l'Université Laval.
- VOWEL, C. (2016). *Indigenous writes: A guide to First Nations, Métis and Inuit issues in Canada*. Highwater Press.
- WOOKEY, J. (réalisateur). (2008). *Mémère métisse* [documentaire]. Winnipeg Film group.